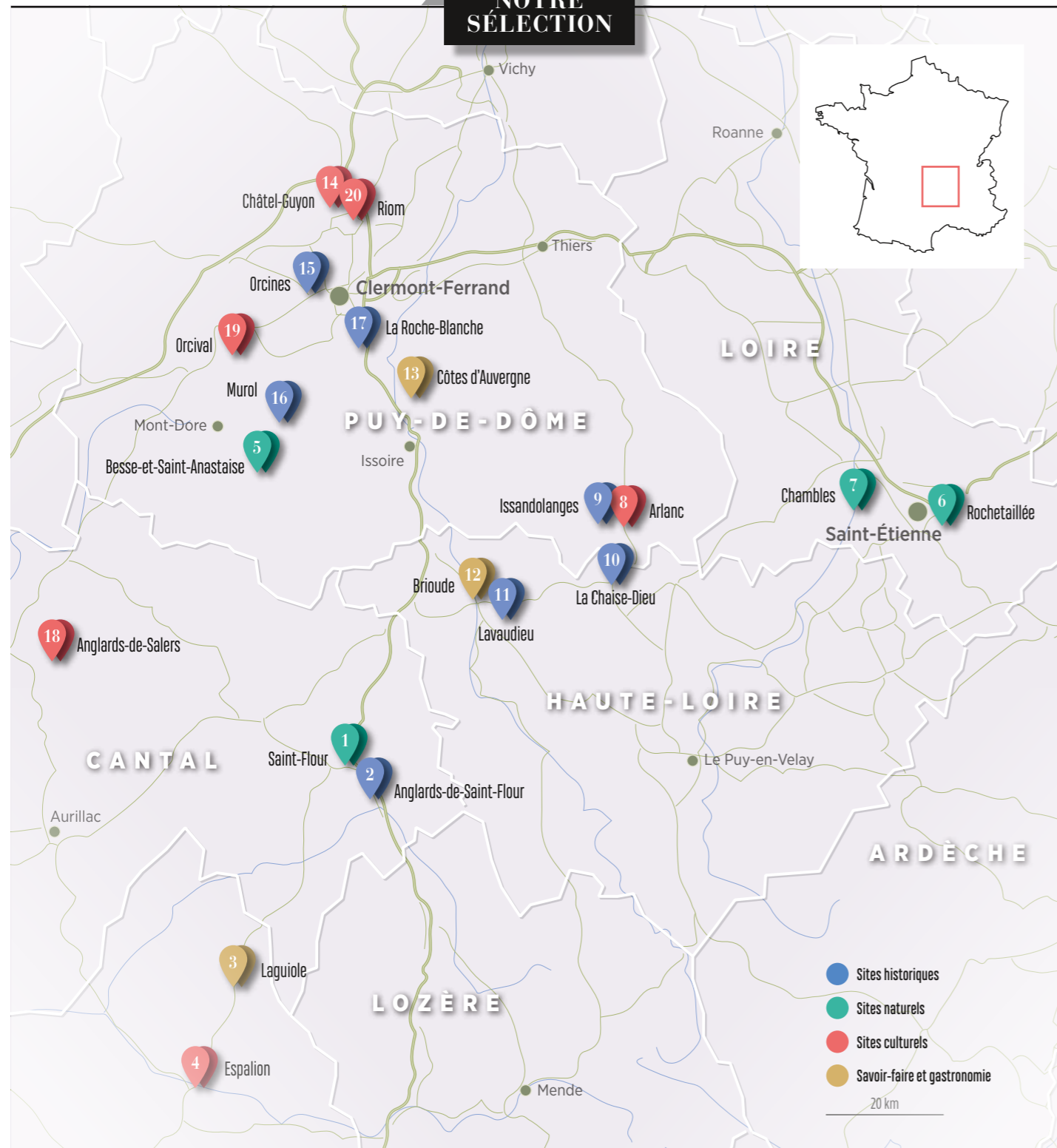




CŒUR DE FRANCE

PAR CLÉMENT IMBERT - SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTES)

NOTRE SÉLECTION



1 VOL AVEC LES OISEAUX MIGRATEURS

SAINT-FLOUR
A dix minutes de Saint-Flour, l'aérodrome de Coltines propose des baptêmes en montgolfière ou en ULM. Mais, ici, c'est une expérience tout à fait inhabituelle qu'offre l'ornithologue Christian Moulec : une envolée avec le peuple migrateur ! On plane au milieu des oies, des grues et des bernaches, si proches qu'on pourrait presque les toucher. L'organisateur a voué sa vie à la sauvegarde de ces oiseaux, et ses actions ont pour but de sensibiliser le public à leur protection. Outre le fait de vivre un moment unique, s'engager dans cette aventure permet aussi de financer des programmes de reproduction d'espèces en voie de disparition. Aucune raison d'hésiter.

2 AU PIED DU GÉANT ROUGE

ANGLARDS-DE-SAINT-FLOUR
C'est sans doute l'un des ouvrages d'art les plus impressionnants de France. Long de 564 m et culminant à 122 m au-dessus de la rivière qu'il enjambe, le viaduc de Garabit a été inauguré en 1888 pour permettre le franchissement des gorges de la Truyère. Il a été entièrement conçu par l'ingénieur Gustave Eiffel, qui s'en serait même servi de laboratoire pour la construction de sa célèbre tour parisienne. Tout d'acier et de rouge vêtue, son arche unique supporte la voie ferrée qui relie Béziers,

dans l'Hérault, à Neussargues-Moissac (Cantal). Et si l'on peut encore aujourd'hui s'offrir une traversée en train sur le dos de ce géant, c'est de loin que sa vue est la plus impressionnante. Soit depuis l'aire de repos de Garabit, sur l'A75. Soit confortablement installé à une table du restaurant Le Beau Site.

3 ENTRE VOLCANS ET RIVIÈRES

LAGUIOLE
La capitale du couteau est aussi la capitale des marcheurs. Au départ de la ville aux toits de lauzes, un circuit permet de découvrir les gorges de Truyère et son paysage jalonné de lacs et de rivières. Face aux monts du Cantal, plus vaste massif

volcanique d'Europe, le chemin passe par Sainte-Geneviève, paradis du canyoning. Il se poursuit en direction de Mur-de-Barrez, une ville fortifiée, ancien fief des princes de Monaco, bâtie sur un plateau basaltique à 800 m d'altitude. Viennent ensuite Valon et son château du XII^e siècle qui domine toutes les gorges, puis Montézic, avec la plus belle cascade du nord de l'Aveyron, appelée le Saut du chien. Et enfin Huparlac, avec là aussi un château surplombant le paysage. Une randonnée aux charmes variés.

4 CHEZ LES INVENTEURS DU SCAPHANDRE

ESPALION
Petite bourgade du Haut-Rouergue, entre les monts d'Aubrac et le plateau des Causses, Espalion se dévoile à travers son dédale de ruelles et de bâtisses en pierre. Un pont relie les deux parties du village traversé par le Lot. Et là, surprise ! Les pieds plongés dans l'eau, se tient, figé, un scaphandrier. Ce n'est pas le capitaine Némó qui surgit de la rivière, mais une sculpture à la mémoire de deux Espalions : Benoît Rouquayrol et Auguste Denayrouze, les inventeurs, en 1864, du premier scaphandre autonome. Jules Verne se serait d'ailleurs inspiré de leur appareil pour équiper son héros dans *20 000 lieues sous les mers*. Installé dans une église désaffectée, le Musée du scaphandre présente de nombreuses pièces inédites qui retracent l'histoire de cette invention. ●●●

Conçu par Gustave Eiffel, le pont de Garabit surprend par son audace technique et son élégance. Le train qui relie Béziers à Neussargues-Moissac l'emprunte quotidiennement.



Luc Olivier



Coulées dans un ancien cratère volcanique, les eaux du lac Pavin reflètent le ciel comme un œil bleu nuit.

5

UN BOUILLON DE LÉGENDES

BESSE-ET-SAINT-ANASTAISE

Dessinant un cercle presque parfait de 800 m de diamètre, le lac Pavin est un détour que vous ne regretterez pas. A 1 197 m d'altitude au cœur des monts Dore, sa beauté étrange attire chaque année 200 000 promeneurs. Comme on les comprend ! Son eau émeraude, lisse et glacée (4 °C toute l'année), son calme sidérant, lui confèrent une aura particulière. C'est dans ce chaudron qu'infusent, depuis des lustres, tout un tas de légendes. Il dissimulerait une sorte d'Atlantide, servirait de logis à deux dragons et de planque au diable. Rien ne vaut la balade sur le sentier circulaire qui le surplombe pour mesurer à quel point le plus profond des lacs auvergnats (92 m) est un lieu à part, habité et ensorcelant.

6

UNE BALADE D'ENFER

ROCHETAILLÉE

A dix minutes à peine de Saint-Etienne, le dépaysement est total ! Ce serait dommage de s'en priver. Au cœur du parc naturel régional du Pilat, encaissé dans la vallée du Furan, s'ouvre le gouffre d'Enfer, dans lequel autrefois coulait une rivière. Il est dominé par un impressionnant édifice : un barrage du XIX^e siècle qui servait à alimenter Saint-Etienne en eau et à la protéger contre les crues. Depuis le gouffre, un escalier sinueux taillé dans la pierre mène au sommet de l'ouvrage. Et tout autour, des falaises et des forêts s'étendent à perte de vue... Un cadre parfait pour une escapade qui ravira les marcheurs. Des sentiers parcourent le lit de l'ancienne rivière, longent le lac du Pas du Riot, s'enfoncent entre les érables, les épicéas et les séquoias géants... La Roche Corbière, un éperon rocheux haut de 117 m, domine le paysage. Avec plus de 100 voies d'escalade, sa réputation n'est plus à faire chez les grimpeurs et les amateurs de vias ferratas. Cet enfer-là aurait bien un goût de paradis...

7

PLAGES ET DONJONS

CHAMBLES

Que ce soit à vélo ou en pédalo, les gorges de la Loire ne manquent pas d'attraits. Depuis le village de Chambles, la vue se dégage sur une large étendue d'eau bordée de collines boisées :



Luc Olivier / Photomastop

le lac de Grangent, un réservoir artificiel créé en 1957 et long de plus de 20 km. En face de Chambles, sur l'autre rive, Saint-Victor-sur-Loire dispose de longues plages de sable, d'un port de plaisance et d'une base nautique. Un havre pour les activités aquatiques : voile, pédalo, canoë, pêche, ski nautique... Au centre du lac, sur une île, le château de Grangent, avec son donjon de 18 m et sa petite chapelle aux tuiles rouges, trône depuis le XI^e siècle. Un cadre nouveau pour lui : avant que la zone ne soit immergée, il était juché sur un promontoire rocheux à 60 m au-dessus du fleuve.

8

ZOGRASCOPE : LA 3D À L'ANCIENNE

ARLANC

Il a fière allure le château de Mons ! Juste à l'extérieur du village, à l'orée de la forêt livradoise, cette drôle de bâtisse dresse ses tours pointues. Construite au XVII^e siècle sur les fondations d'un fort médiéval, son architecture s'inspire de la Renaissance italienne. Mais c'est à l'intérieur de ses murs qu'elle dissimule son

Les tapisseries de l'abbatiale de la Chaise-Dieu, dont on voit ici un détail, ont été tissées entre 1501 et 1518 et exposées dans le chœur des moines.

trésor. La galerie des perspectives expose en effet une collection de plus de 140 «vues d'optique», des gravures à l'eau-forte datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Leur particularité ? La perspective y est rendue de telle manière qu'elle donne une vision en relief. Pour apprécier le phénomène, il était nécessaire de se servir d'un instrument particulier, le zograscope, que l'on peut également utiliser lors de la visite. Il s'agit d'un outil optique constitué d'un pied de bois surmonté d'une lentille convexe et d'un miroir. Une collection unique en France.

9

UN AIR DE FIN DU MONDE

ISSANDOLANGES

Ceux qui apprécient le calme et la solitude seront enchantés : le dernier habitant de ce hameau est parti en 1924 ! Ce village fantôme, posé sur une éminence rocheuse dans l'un des méandres de la Dolore, se dévoile au détour d'un chemin. Dans un silence absolu, loin de la foule et des sentiers tout tracés, le promeneur pourra flâner dans ses ruelles en terrasse, y découvrir un four à pain, une chapelle, le site fortifié d'un château ou encore un moulin. Et les vestiges des maisons abandonnées qui, depuis la période mérovingienne, ont abrité des générations d'hommes et de femmes vivant quasiment en autarcie. Des vieilles pierres qui résonnent aujourd'hui des échos de cette histoire millénaire. Une balade au goût de mélancolie...

10

QUAND LES LÉPREUX MURMURAIENT

LA CHAISE-DIEU

La richesse patrimoniale de l'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu n'est plus à démontrer. Fondée en 1043, dans la lignée de Cluny et du grand élan monastique qui caractérise cette période, ce joyau d'architecture a bénéficié de récentes restaurations. Les visiteurs vont maintenant le découvrir dans sa toute nouvelle jeunesse. Ils pourront notamment y admirer quatorze tapisseries flamandes du XVI^e siècle, la célèbre fresque intitulée *La Danse macabre* (XV^e siècle), longue de 26 m. Mais aussi l'abbatiale Saint-Robert et ses 144 stalles en chêne sculptées, le cloître de style gothique flamboyant et son jardin... Et enfin une curiosité qu'il serait dommage de rater : la salle de l'Echo. Si quelqu'un chuchote depuis un angle de la pièce, une personne placée dans l'angle opposé l'entendra parfaitement. La légende explique que le lieu aurait servi aux lépreux qui pouvaient ainsi confesser leurs péchés sans risquer de contaminer le prêtre.

11

DANS LE CLOÎTRE DES BÉNÉDICTINES

LAVAUDIÉU

A une dizaine de kilomètres de Brioude, Lavaudieu mérite une halte. Classée parmi les «plus beaux villages de France», la commune s'est développée autour d'une abbaye du XI^e siècle, le

long de la rivière Senouire. Jusqu'à la Révolution française, ce sont des religieuses bénédictines qui vécutent là. Le cloître roman, la grande fresque du réfectoire ou tout simplement le charme des ruelles du village justifient de s'y arrêter. Sans oublier l'église. Elle contient d'impressionnantes fresques murales, créées entre les XII^e et XVIII^e siècles, et notamment une allégorie de la peste intitulée *La Mort noire*. A l'extérieur de l'église, en levant les yeux, on ne pourra que s'étonner de son clocher tronqué : un souvenir de la Révolution...

12

FROUFROUS ET VIEILLES DENTELLES

BRIOUDE

A Brioude, il y a un bon moment que l'on fait dans la dentelle... C'est à 60 km de là, au Puy-en-Velay, que serait né, en 1407, cet artisanat. Une activité économique qui deviendra essentielle pour le département de la Haute-Loire. Au cœur du quartier historique, dans un hôtel particulier du XV^e siècle, le Musée de la dentelle présente ce savoir-faire traditionnel : l'évolution de ses techniques, avec l'exposition, entre autres, de bobinoirs ou de fuseaux, mais aussi son histoire économique et sociale. On peut y admirer de remarquables pièces anciennes (cols, robes ou dessus d'autel) et, pour les amateurs de mode, une collection contemporaine avec des œuvres réalisées pour la haute couture. ●●●

13

DU VIN AU PAYS DE L'EAU AUVERGNE

Sur cette terre connue pour ses sources, le vin avait mauvaise réputation. Avant qu'un homme, Pierre Desprat, ne réhabilite ce terroir volcanique capable de produire d'excellents crus.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE)



Négociant en vin à Aurillac, Jean Desprat n'aurait jamais osé mettre des côtes-d'auvergne à son catalogue... Un siècle plus tard, son petit-fils en produit avec fierté sur son domaine de Saint-Verny (à gauche).

A

ignées telles des légions romaines, les rangées de ceps ondulent depuis les pentes de Châteauguay jusqu'aux contreforts du mythique plateau de Gergovie. Ce millésime tiendra-t-il ses promesses ? Trop tôt pour le dire. Mais, pandémie oblige, 2020 restera un cru à part. Et dans les côtes-d'auvergne, au moins pour une raison : au printemps dernier, alors que toute la France entrait en confinement, le négociant en vin Pierre Desprat a dû annuler un événement considérable dans la région : pour la première fois

de son histoire, la sortie de la cuvée La Légendaire n'a pas eu lieu au début d'avril près du village de Salers. Il y a vingt-deux ans, le vigneron des volcans imaginait ce rendez-vous un peu fou, drainant les foules dans les montagnes cantaliennes encore givrées. L'idée ? Extirper la cuvée d'une cave d'affinage perchée à 1 200 mètres. Entre libations et intronisations à la très sélective Confrérie de La Légendaire, la journée se déroule, en temps normal, en se passant de main en main, depuis la porte de la cave jusqu'au pied de la colline, des caisses pleines du divin nectar. Au total, 25 000 bouteilles, en rouge et en blanc, enfermées depuis six mois dans un buron, une cabane traditionnelle construite à même la pente et dont les murs de pierre s'enfoncent à 3 mètres sous terre. Le trésor repose là tout l'hiver alors qu'un linceul de neige couvre le massif. Les bouteilles devraient congeler, mal tourner ? Au contraire, le breuvage en ressort bonifié. «La magie des volcans», jure Pierre Desprat. Les quatre-

vingts cratères et dômes qui forment la chaîne des Puys inscrite à l'Unesco en 2018 ont de tout temps été investis de pouvoirs surnaturels... Et La Légendaire n'y échappe pas.

Légendaire. Avec un peu d'emphase, on pourrait dire que le mot colle parfaitement à la destinée de Pierre Desprat... autant qu'à l'incroyable résurrection du vignoble auvergnat que ce bon vivant a impulsée. La boule à zéro, l'œil vif, un sens de l'accueil plus que chevaleresque et le verbe haut dès qu'il ouvre une bouteille de son terroir, ce Cantalien au tutoiement facile fêtera bientôt ses 60 ans. Il est, dit-il avec son reste d'accent d'Aurillac, «occupé depuis un paquet d'années par un chantier permanent qui se révèle être l'affaire d'une vie». Entre passion et sacerdoce, en France comme à l'étranger, son combat consiste à faire mieux connaître les crus de chez lui. Il faut dire que leur réputation fut longtemps calamiteuse ! Or les choses changent enfin. Les côtes-d'auvergne, qui ont obtenu leur classement en

appellation (AOP) il y a seulement dix ans, sont en train de reconquérir leur terroir volcanique. De nouveaux processus de vinification, des jeunes viticulteurs inspirés, des étiquettes moins ringardes, et voilà que ces coteaux autrefois réputés retrouvent des couleurs, une identité forte qui plaît de plus en plus, et en premier lieu à l'export.

Ne pas s'y tromper pourtant : on trouve encore de mauvais vins dans le secteur. Et l'Auvergne n'est pas devenue en quelques millésimes la Bourgogne des clos mythiques ou le Bordelais des grands crus classés. Mais les progrès sont là. La séduction aussi. De la fraîcheur en bouche pour des jus faciles à boire, pas trop ruineux (de 8 à 15 euros la bouteille en moyenne), «sur le fruit», des blancs (cépage chardonnay) sans prétention pour l'apéro, des rouges gouleyants (essentiellement gamay et pinot noir) aux arômes souples et généreux... Des crus à l'image du caractère auvergnat : simples, francs,

DE NOUVEAUX PROCESSUS DE VINIFICATION, DES JEUNES VITICULTEURS INSPIRÉS... ET CES COTEAUX RETROUVENT DES COULEURS ET UNE IDENTITÉ FORTE

sans snobisme. «Nous revenons de si loin et il y a encore beaucoup à faire», reconnaît Pierre Desprat, qui fut parmi les premiers à lancer la révolution au pays des volcans.

L'épopée de Pierre Desprat commence alors qu'il a 23 ans. Nous sommes en 1982. Il n'a pas son bac et occupe un emploi de commercial à travers le Cantal. Mais, cette année-là, coup de théâtre : Jean, son grand-père, homme au caractère bien trempé (à qui il a dédié la cuvée La Légendaire), convoque toute la tribu

Desprat chez le notaire et annonce qu'il confie à Pierre, son petit-fils, les rênes de l'entreprise familiale spécialisée dans le commerce de vin. Exit son propre père et son oncle, les patrons de l'époque. Le patriarche en a décidé : le petit jeune devient le boss. Un cadeau empoisonné. A l'époque, la Maison Desprat, basée à Aurillac, vivote. Fondée en 1885 par Félix Desprat, son arrière-grand-père, elle embouteille principalement des vins en provenance de différentes régions de France. «Question export, se souvient Pierre, il était impensable de sortir des frontières de nos vallées cantaliennes, celles où jadis Félix livrait ses barriques en charrette ! J'ai pourtant décidé d'investir le peu qui restait dans les caisses pour acheter une voiture, une Polo rouge vif, 280 000 kilomètres au compteur, et de partir démarcher de nouveaux clients, d'abord jusqu'à Saint-Flour puis Clermont-Ferrand et enfin Paris... Autant dire au bout du monde !»

C'est au cours d'une de ses tournées qu'il rencontre le vin auvergnat. Dans le verre, un brouillon mal équilibré, sans relief, qu'il goûte en se disant qu'il va avoir du pain sur la planche. A la capitale, le réseau des cafetiers et restaurateurs auvergnats s'entiche du jeune vendeur. Mais les bougnats ne lui achètent rien qui vienne de leur région d'origine. Question de qualité ! «C'est seulement quand on a commencé à faire du bon vin, il y a une quinzaine d'années, que c'est devenu plus simple», explique-t-il. L'entreprise, qu'ont rejointe ses deux filles, Léa, 32 ans, en charge de l'international, et Lucie, 24 ans, de la logistique, est maintenant prospère. Jusqu'à devenir le plus gros commerce de vin de la région.

Le chai aurillacois des débuts paraît aujourd'hui bien loin. Ce matin, nous sommes à quelques kilomètres de Clermont-Ferrand, dans la commune de Veyre-Monton, célèbre pour sa statue géante de la Vierge (21 mètres) édiflée au XIX^e siècle au sommet d'une montagne. Il y a cinq ans, c'est ici que notre homme s'est lancé dans un nouveau pari en ●●●

1 2 3

De nouveaux vigneronns se sont engouffrés dans la brèche ouverte par Pierre Desprat. Comme Jean-Baptiste Deroche et Laure Cartier (1), dont les vins tirent leur caractère d'un sol riche en pierre ponce. Ou Annie Sauvat (2), dont les vignes croissent sur un terrain basaltique. Des crus qui ont séduit l'œnologue canadien John Szabo (3), spécialiste des vins volcaniques.



Joël Damase (x3)

●●● prenant les rênes de la Cave Saint-Verny, une coopérative réunissant soixante viticulteurs. Objectif affiché : en faire l'ultime locomotive des vins auvergnats. Alentour, le décor a de quoi donner des ailes. Les silhouettes arrondies des volcans se dessinent au loin en ombres bleutées, et les plaines céréalières de la faille de la Limagne s'étendent aussi loin que porte la vue. Dans ce paysage, les vignes semblent avancer en catimini : l'appellation côtes-d'auvergne ne compte plus que 280 hectares, avec cinq dénominations territoriales (Mardargue, Châteaugay, Chanturgue, Corent et Boudes) qui essaient çà et là, façon îlots, depuis Châtel-Guyon au nord du département du Puy-de-Dôme jusqu'au sud d'Issoire. Taille moyenne des exploitations ? A peine 3 hectares. Ce qu'il reste d'un vignoble qui comptait, jadis, parmi les plus vastes de l'Hexagone, s'étendant jusqu'à 40 000 hectares au XIX^e siècle. «Autrefois, le vin poussait partout, raconte Desprat. Les rouges d'Auvergne connurent un âge d'or à la fin du XVII^e siècle, sous Louis XIV, avec des crus locaux comme le chanturgue qui était réputé pour être l'un des meilleurs servis à Versailles.» Puis, à partir de 1860, le phylloxéra attaqua le Midi de la France, détruisant tout sur son passage. Nouvelle aubaine : le Massif central fut longtemps épargné, si bien qu'il bénéficia d'un quasi-monopole durant une cinquantaine d'années. La maladie ne ravagea le secteur qu'au début de la Première Guerre mondiale, pile au moment où les hommes partaient pour les tranchées. Cette conjonction des catastrophes laissa les exploitations exsangues. Dès 1920, on replanta massivement des céréales à la place. Les derniers vigneron du département, une dizaine tout au plus, se contentèrent de faire saigner ce qui leur restait de vigne, et fournir un infâme picrate titrant à peine 9°, des vins de soif destinés aux ouvriers agricoles et à ceux des usines Michelin. De quoi lessiver un terroir, perdre les savoir-faire. De quoi surtout ruiner une notoriété. «Aujourd'hui, il est plus

facile de vendre un vin auvergnat à New York qu'à Clermont-Ferrand», a l'habitude de répéter Pierre Desprat. «Pas mal de gens d'ici, notamment dans les générations les plus âgées, en sont restés à l'époque d'avant et continuent de penser qu'ils vont boire un vin frustré réservé aux cols-bleus», déplore de son côté Gilles Vidal, le président de l'AOP. Pourtant, de l'avis même des œnologues et des sommeliers, au pays des volcans, tout a changé. Fraîcheur, équilibre, complexité, les vins d'ici n'ont plus rien à voir avec le passé. «La rareté a permis d'accomplir rapidement une révolution», juge l'œnologue Etienne Rachez, qui a travaillé avec Pierre Desprat à la montée en gamme des crus locaux. La petite taille des vignobles, leur nombre restreint, leur

DANS LA TERRE D'Auvergne SE MÊLENT DE MANIÈRE INÉDITE LES TROIS TERROIRS DU VOLCANISME : LE BASALTE, LA PIERRE PONCE ET LA PÉPÉRITE

dispersion, tout cela a favorisé une mutation fulgurante dans les façons de travailler la terre autant que dans l'art de vinifier. «Ici, beaucoup de viticulteurs ont une autre activité, le plus souvent dans la production céréalière, renchérit Julien Maurs, 34 ans, l'œnologue de la Cave Saint-Verny. De sorte que faire du vin est une affaire de passion. Cela a permis de prendre des risques pour tester de nouvelles idées.» Créée dans les années 1990 par le céréalière auvergnat Limagrain, un géant du secteur, la Cave Saint-Verny était en outre équipée d'instruments viticoles dernier cri. Et la coopérative vinifie plus de la moitié de ce qui est produit dans l'appellation. Bref, elle est la vitrine d'un terroir retrouvé. «Nous avons fait un gros travail pour révéler à travers

nos vins ce qu'est cet incroyable pays volcanique, explique Desprat. Car nous étions passés à côté de ce trésor géologique, alors que les vendeurs d'eau minérale, eux, n'avaient eu de cesse d'en vanter les apports. Lorsque la candidature de la chaîne des Puys à l'Unesco fut lancée, ce fut comme une révélation : nos ceps poussent sur un sol unique qui donne une personnalité très particulière à nos vins.»

Une intuition confirmée récemment par le gourou mondial des vins volcaniques, le canadien John Szabo. Ce maître sommelier et critique à la plume corrosive fait la pluie et le beau temps sur ce sujet. Il est venu en personne vérifier les dires des Auvergnats. Trois jours durant, le redoutable expert a arpenté les volcans, gratté la terre, épluché des kilomètres d'études scientifiques, analysé des échantillons, et surtout goûté l'intégralité des vins locaux. Son verdict ? Mieux qu'une simple approbation, la reconnaissance d'une contrée à nulle autre pareille. Car, si les pentes de l'Etna, en Sicile, donnent par exemple de superbes rosso (rouges AOP) grâce aux sols basaltiques, si les îles des Cyclades, des Canaries ou des Açores produisent elles aussi d'excellents crus du haut de leurs cratères, une chose est particulière à l'Auvergne : ici se mêlent de manière inédite les trois terroirs du volcanisme, le basalte, la pierre ponce et la pépérite. Cette singularité fait soudain du Puy-de-Dôme l'épicentre mondial des crus nés des éruptions. En janvier dernier, s'est ainsi tenu à Vulcania le premier salon international des vins volcaniques, baptisé Vinora, manifestation qui a achevé de poser le bouillonnant Desprat en pape des côtes-d'auvergne. Certains ont grincé des dents. Et, une fois de plus, moqué son art de l'esbroufe commerciale, son goût pour le marketing. Remplaçant arbitrairement des cuvées présentes dans la coopérative depuis des années, des nouvelles étiquettes «pour branchés des villes» ou «pour Américains» imaginées par Desprat frôlent parfois la caricature. Cette cuvée, par exemple, flanquée d'un tracteur bleu dessiné

– «qui cartonne chez les Anglais», rétorque l'intéressé. Ou ses flacons estampillés d'un unique chiffre sibyllin (45,3 pour un syrah, 809 pour un chardonnay, 348 pour un gamay) censé désigner une latitude, une altitude, une année... On lui reproche aussi son omnipotence, qui est une réalité : en volume, les bouteilles sorties de la Cave Saint-Verny représentent en effet plus de 60 % du vin auvergnat ! Mais qui, à part cet infatigable vendeur, pouvait hisser ce pays de taiseux et de grands modestes tout en haut de ses propres volcans ? «Dans cette histoire, j'ai mis mes tripes et mes économies. Et cela profite à tout un territoire», fait-il remarquer. Ses amis comme ses ennemis le disent : cette fois, le Don Quichotte des vins auvergnats n'est plus le seul à y croire. Manière de reconnaître sa place de précurseur. Depuis peu, des jeunes vigneron



L'heure des vendanges a sonné sur le domaine d'Annie Sauvat, 10 ha de vignes plantées sur une coulée basaltique, à Boudes.

– «qui cartonne chez les Anglais», rétorque l'intéressé. Ou ses flacons estampillés d'un unique chiffre sibyllin (45,3 pour un syrah, 809 pour un chardonnay, 348 pour un gamay) censé désigner une latitude, une altitude, une année... On lui reproche aussi son omnipotence, qui est une réalité : en volume, les bouteilles sorties de la Cave Saint-Verny représentent en effet plus de 60 % du vin auvergnat ! Mais qui, à part cet infatigable vendeur, pouvait hisser ce pays de taiseux et de grands modestes tout en haut de ses propres volcans ? «Dans cette histoire, j'ai mis mes tripes et mes économies. Et cela profite à tout un territoire», fait-il remarquer. Ses amis comme ses ennemis le disent : cette fois, le Don Quichotte des vins auvergnats n'est plus le seul à y croire. Manière de reconnaître sa place de précurseur. Depuis peu, des jeunes vigneron

s'installent dans la région. Desprat, qui n'aime rien tant que goûter quelques nouveautés et nouer des amitiés autour d'un verre, leur a immédiatement apporté son soutien. Arrêt, par exemple, chez son camarade Jean-Baptiste Deroche, la trentaine, barbe foisonnante, petites lunettes d'intello, arrivé il y a huit ans.

Les influences volcaniques apportent des notes épicées

Son domaine Miolanne à Neschers s'étale sur 10 hectares au pied du Sancy. «Un coin béni des dieux pour faire du bon vin... à condition de respecter ses particularités», précise-t-il. Ici, c'est la pierre ponce qui donne une personnalité folle à ses cuvées. Un peu plus loin, escale au village de Crest chez Pierre Deshors, un quadra à mi-chemin entre l'alchimiste et le poète. Son domaine la Tour de Pierre fait des étincelles en dévoilant les in-

fluences volcaniques de ses parcelles qui apportent des notes épicées, parfois salines. Plus au nord, à Châteaugay, Pierre Goigoux, 52 ans, cultive sa passion. La conversion en bio est en cours. Et il s'est associé à Pierre Desprat pour remettre en selle un très vieux cépage : le damas noir. Cette syrah autochtone a ressurgi dans les années 1990 dans un terrain oublié depuis plus d'un siècle. Les quelques rangs plantés à flanc de colline ressuscitent un cru à part. La bouteille est débouchée au pied des vignes. Un rouge pourpre, éclatant. Nez de fruits noirs, touches poivrées, typiques des terrains riches en pépérite. En bouche, amplitude et longueur. Soudain, on pense à la phrase d'Alexandre Viatlatté qu'il faudra bientôt réécrire : «L'Auvergne produit des ministres, des fromages et des volcans.» Et aussi, somme toute, de très bons vins. ■

SÉBASTIEN DESURMONT



Image Broker/Andia.fr

14

À LA BELLE ÉPOQUE DU THERMALISME

CHÂTEL GUYON

Enchâssée dans son écrin de forêt, cette ville qui vient d'achever la rénovation de son cœur historique mérite que l'on s'y attarde. Modeste commune de 6 000 habitants, elle surprend d'abord par ses airs de grande dame. Au fil de la promenade, on bascule dans le monde délicieusement suranné du thermalisme. La station connut son heure de gloire à partir de 1850 et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, avec ses palaces, ses bains thermaux décorés de mosaïques, ses villas grandiloquentes. Sultans du bout du monde,

Solidement arrimé à son promontoire de basalte, le château médiéval de Murol et ses hautes murailles offrent de superbes perspectives sur le massif du Sancy.

aristocrates, aventuriers revenus des colonies, écrivains (Maupassant en tête) défilèrent ici pour profiter d'une eau riche en magnésium reconnue pour ses bienfaits sur le système intestinal et le traitement des infections digestives tropicales. Autre attrait : le nouveau «resort thermal» Aïga. Une réussite architecturale ! Tout juste sorti de terre, le bâtiment principal s'intègre parfaitement dans le décor : 15 000 m² dédiés à la santé, au bien-être et à la détente. Son restaurant «nutri-gastronomique» s'annonce déjà comme l'adresse à tester. Mention spéciale aussi pour le spa. Son bassin de détente aux eaux rouge vif donne l'impression de barboter dans de la lave en fusion. Une manière de rappeler que

Châtel-Guyon se situe à la porte du pays des volcans, un point de départ parfait pour d'innombrables itinéraires de randonnées.

15

LE TEMPLE DE MERCURE

ORCIVAL

À 1 465 m, le puy de Dôme, coiffé de son immense antenne de télévision haute de 89 m, est le symbole de l'Auvergne. Classé Grand site de France, le volcan domine la chaîne des Puys, le Sancy et la Limagne. On peut y monter en 15 minutes en empruntant le petit train des Dômes, mais rien ne vaut l'ancien chemin des muletiers, une randonnée facile de deux kilomètres (45 minutes). Déjà à l'époque gallo-

romaine, ce lacet conduisait les pèlerins jusqu'au temple de Mercure, mis au jour à la fin du XIX^e siècle, puis restauré en 2013.

16

RETOUR AU MOYEN ÂGE

MUROL

Depuis Mont-Dore, un crochet s'impose par chez Guillaume de Murol, seigneur des lieux entre 1383 et 1440. Ici, on a le sens du spectaculaire. Posé sur un promontoire basaltique, son colossal château fort, dont la première pierre fut posée au XI^e siècle, ménage des perspectives splendides sur les alentours. À visiter absolument avec des enfants : l'enceinte, qui, chaque année se transforme en scène vivante jusqu'à l'automne. Tous les jours, des comédiens costumés assurent la visite, des jeux équestres et des concours de joutes verbales sont proposés, sans oublier l'atelier du forgeron et les cuisines d'époque en pleine activité... On s'y croit.

17

VERCINGÉTORIX SUR UN PLATEAU

LA ROCHE-BLANCHE

Le site de la mémorable bataille racontée par Jules César dans sa *Guerre des Gaules* mérite à lui seul un voyage aller-retour en Auvergne. D'abord, pour la beauté sauvage de ce vaste plateau verdoyant où broute le bétail et d'où l'on jouit d'un panorama à couper le souffle. Depuis Clermont-Ferrand, la montée par la petite route venant de

Ceyrat est spectaculaire. Au sommet, une promenade enchanteresse avec plusieurs itinéraires fléchés. Pour se propulser en l'an 52 avant notre ère, imaginer l'*oppidum* (ville fortifiée), les mouvements de guérilla (plutôt la technique de harcèlement) menés par les Arvernes pour défendre cette éminence et le siège des légions romaines en contrebas, la visite du Musée archéologique de la bataille de Gergovie s'impose. Flambant neuf, ce lieu est une réussite. Il permet de prendre la mesure de l'importance historique du site, des énigmes qui subsistent, notamment concernant Vercingétorix, ce chef gaulois dont personne ne connaît le visage mais qui fut érigé en héros national moustachu à partir du XIX^e siècle. La scénographie, l'architecture ultramoderne et la qualité du contenu interactif font de ce centre d'interprétation un moment fort lors de votre passage dans le département.

18

LE BESTIAIRE FAIT TAPISSERIE

ANGLARDS-DE-SALERS

Le château de la Trémoillère, de la fin du XV^e siècle, tient sa gloire d'une collection unique de dix tapisseries d'Aubusson, tissées en 1586 à l'occasion d'un mariage. Un chef-d'œuvre qui dévoile un «bestiaire fantastique» où, dans un enchevêtrement de verdure, s'entremêlent des animaux domestiques et exotiques, réels ou imaginaires. A la sortie, le jardin contemporain d'inspiration

médiévale en est comme un prolongement. Puis il faut poursuivre sa route jusqu'à Salers, à 10 km. L'un des plus beaux villages de France, avec ses hôtels particuliers, ses placettes ouvertes sur les montagnes, ses ruelles biscornues. Son unité architecturale, entre gothique auvergnat et Renaissance, en fait un vrai décor de cape et d'épée.

19

LA MONA LISA DES MONTS DÔME

ORCIVAL

La basilique Notre-Dame semble presque tourner le dos au petit village de 250 habitants qui l'héberge depuis le XII^e siècle. Est-ce pour montrer d'emblée ce qu'elle a de plus beau : son chevet, dans le plus pur style roman auvergnat ? Ou pour préserver au contraire ses secrets, masquer ses vastes proportions ? Chef-d'œuvre empreint de mystères, encasté entre deux montagnes, l'église occupe un site où les pèlerinages dédiés à la Vierge ont toujours attiré les foules. A l'intérieur, selon le moment de la journée, la lumière s'imisce en rayons ou en halos phosphorescents, pour souligner les feuillages des chapiteaux, l'âpreté de la pierre, la simplicité de la nef ou l'énigmatique statue de Notre-Dame d'Orcival, le trésor du lieu, posé en majesté derrière le maître-autel. Du XII^e siècle, cette «Mona Lisa des monts Dôme» fait l'objet d'une célébration le jeudi de l'Ascension. Observez son sourire... Enigmatique, forcément !

20

FLÂNERIES ARTISTIQUES

RIOM

Coup de cœur pour l'ancienne capitale de l'Auvergne. Taillée dans la pierre volcanique, cette cité n'a pas volé son label «Pays d'art et d'histoire». Ses rues se prêtent à la flânerie. Montez d'abord au sommet de la tour de l'Horloge pour une vue d'ensemble. La rue de l'Horloge possède, elle, quelques-uns des plus somptueux hôtels particuliers de la ville, tel l'hôtel Guymoneau (au n° 12). Peu de visiteurs le savent, mais il suffit de pousser la porte pour entrer dans la cour intérieure et admirer son escalier à vis, ses bas-reliefs et ses statues allégoriques des vertus cardinales. De là, passage par l'hôtel de ville. Ouvrez l'œil : le sculpteur Auguste Rodin se cache dans la cour... Quelques pas encore, et voici l'ébouriffant musée Francisque-Mandet. Réparti sur deux hôtels particuliers, il abrite des collections d'une richesse insoupçonnée : peintures et sculptures du XVI^e au XX^e siècle, mais aussi profusion d'art décoratif. Jusqu'à l'automne, une très belle exposition confronte le design contemporain à l'œuvre de Salvador Dalí. Dernier choc : la Sainte-Chapelle, bâtie au XV^e siècle sur le modèle de celle de Paris. Elle s'élève, altière et ciselée, sur un flanc du palais de justice. Vitraux somptueux et dentelles de pierre. Comme sa sœur de la capitale, un pur chef-d'œuvre du gothique flamboyant. ■